

👉 Saviez-vous que les Sœurs Hospitalières d'Idanha apportent une contribution significative en matière de santé mentale des enfants et des jeunes dans la commune de Sintra?

En collaboration avec le Conseil municipal, elles ont mené un projet unique qui a offert plus de 500 consultations spécialisées depuis son lancement en 2020.

Découvrez cette initiative menée par la **Dr Paula Loureiro, Psychologue clinicienne et psychothérapeute**, et la façon dont elle s'aligne sur la mission de l'hôpital, qui est de fournir des soins complets et compatissants à ceux qui en ont le plus besoin.



1) Quel est l'objectif principal du projet de consultation en santé mentale pour les enfants et les adolescents de la commune de Sintra?

Le secteur de la Santé Mentale de L'Enfance et de l'Adolescence vise à apporter une réponse spécialisée aux besoins identifiés dans la communauté. Les interventions que nous réalisons ont pour objectif d'améliorer le bien-être et l'adaptation personnelle et sociale des enfants et des jeunes, en favorisant la réduction des symptômes et le développement de mécanismes psychologiques plus adaptatifs.

2) Comment le partenariat entre les Sœurs Hospitalières Idanha | Sintra - Casa de Saúde da Idanha et le Conseil municipal de Sintra s'est-il concrétisé pour mener à bien ce projet?

Les Sœurs Hospitalières et, en particulier, l'Unité de Santé Idanha - Sintra ont pour mission de mettre en œuvre les meilleures réponses aux besoins de l'environnement. La commune de Sintra, ainsi que d'autres régions du pays, présente un manque important d'interventions dans le domaine de la santé mentale des enfants et des adolescents. Cet aspect est particulièrement important car nous savons qu'il y a une forte prévalence de problèmes de santé mentale dans ce groupe d'âge, mais aussi qu'il s'agit d'un prédicteur important de la maladie mentale à l'âge adulte. Pour ces raisons, le conseil municipal de Sintra et les Sœurs Hospitalières ont établi un protocole d'intervention pédopsychiatrique et psychologique auprès de la population la plus vulnérable.

3) Quels sont les services de santé mentale spécifiques proposés dans le cadre de ces consultations pour les enfants et les jeunes?

Depuis janvier 2016, nous proposons des consultations de pédopsychiatrie et de psychologie de l'enfant et de l'adolescent pour les personnes âgées de 6 à 17 ans. Jusqu'à la pandémie, il existait également une structure socioprofessionnelle pour les adolescents, "l'Espacio Self". Il s'agissait d'un projet très intéressant, mais comme la population concernée réside dans une zone plus éloignée de Sintra, sa mise en œuvre et son maintien ont été compliqués en raison des déplacements difficiles des jeunes, en particulier pendant les périodes scolaires. La coordination entre les différentes entités est parfois assez complexe, ce qui fait qu'il est difficile, par exemple, pour un étudiant de bénéficier de ce type d'intervention en raison du chevauchement avec les activités académiques.

4) Quel a été l'impact du projet depuis son lancement en 2020 jusqu'à ce jour en termes de nombre de bénéficiaires et de résultats atteints ?

Depuis janvier 2016, 4899 consultations ont été réalisées, dont 1526 en pédopsychiatrie infantile et 3373 en psychologie de l'enfant et de l'adolescent. En d'autres termes, nous avons touché environ 488 personnes et leurs familles.

Les cas adressés à notre Unité de Santé sont toujours d'un haut niveau de complexité. Je crois que les situations les moins graves sont renvoyées vers d'autres réponses communautaires, telles que les associations et les conseils de paroisse. C'est pourquoi les processus thérapeutiques sont souvent longs. Nous recevons des demandes de Groupes scolaires, de Commissions de Protection de l'Enfance et de l'Adolescence, de la Direction Générale de Réinsertion et des Services Pénitentiaires, des équipes d'Assistance technique au Tribunal, entre autres.

Beaucoup de ces jeunes parviennent à profiter de cette opportunité pour développer des compétences émotionnelles, comportementales et relationnelles, ce qui se traduit par une nouvelle opportunité plus adaptable pour le bien-être individuel et l'inclusion dans la société.

5) Quel est votre rôle en tant que responsable du projet et chef du Service de Psychologie dans le processus de prise en charge des patients ?

Parmi les demandes reçues, et parce qu'elles dépassent largement notre capacité de réponse immédiate, il est nécessaire de procéder à un triage. Avec les informations dont nous disposons et en fonction du degré d'urgence de chaque situation, nous les orientons vers la Pédopsychiatrie, la Psychologie de l'Enfant et de l'Adolescent ou les deux. Lors des réunions régulières de l'équipe interdisciplinaire, nous discutons de ces orientations et adaptons le plan d'intervention individuel pour chaque enfant ou jeune. Bien que le financement soit orienté vers les consultations avec les enfants et les jeunes, il y a bien sûr toujours un travail important qui est fait avec les familles, que ce soit en termes de soutien émotionnel et/ou de travail psycho-éducatif.

6) Quelles valeurs et quels principes de la mission des Sœurs Hospitalières s'appliquent spécifiquement à ce projet de consultation en santé mentale ?

La mission des Sœurs Hospitalières est de tendre la main aux plus vulnérables en appliquant les meilleures pratiques. Ces enfants et ces jeunes qui viennent des écoles appartiennent aux familles les plus démunies ou, comme je l'ai mentionné précédemment, se trouvent dans des situations de grande vulnérabilité dans leur environnement socio-familial. Nous recevons également des jeunes bénéficiant de mesures éducatives sous tutelle dont le travail implique un développement personnel qui se traduit par des comportements et des relations interpersonnelles plus adaptés, permettant ainsi une meilleure intégration dans la société.

7) Comment envisagez-vous l'avenir du projet et prévoyez-vous d'étendre ou d'ajouter de nouvelles initiatives liées à la santé mentale et au bien-être dans la communauté ?

Nous continuerons à nous concentrer sur la promotion de la santé mentale, c'est-à-dire à participer avec la communauté à la sensibilisation en matière de santé mentale, en abordant spécifiquement des questions telles que les facteurs de risque et les facteurs de protection, les signes d'alerte, et en travaillant à réduire la stigmatisation et à promouvoir une perspective positive. Nous aimerions poursuivre cette importante activité clinique interdisciplinaire et, idéalement, travailler avec les familles, en particulier avec des groupes d'intervention.

La possibilité de réactiver la structure socioprofessionnelle est également très intéressante, mais nous aurions besoin d'autres conditions pour garantir la participation des jeunes.